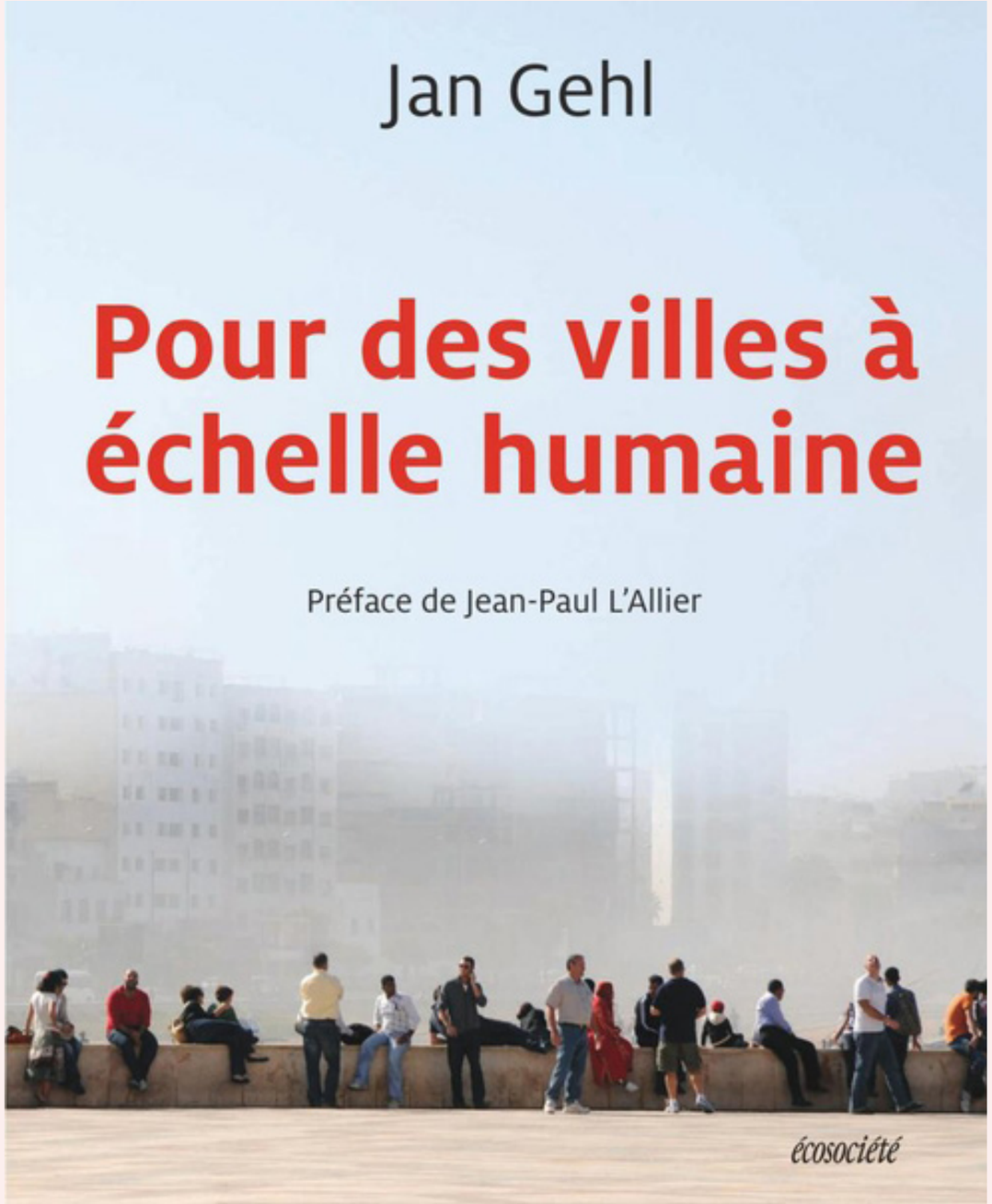
Mon livre fétiche...



Couverture *Pour des villes à échelle humaine*, Gehl Jan, 2012. Edition Écosociété

POUR DES VILLES À ÉCHELLE HUMAINE
Jan Gehl, 2013

« A la pratique généralisée de la planification du haut des airs et de l'extérieur doivent se substituer de nouvelles méthodes, où l'on part du sol et de l'intérieur en hiérarchisant les priorités de cette façon : d'abord la vie, puis l'espace, et enfin les immeubles. »

Extrait p. 210

ANTOINE STECK

Villes et Territoires

J'ai choisi ce livre car il apporte des notions accessibles et fondamentales pour appréhender et concevoir nos cadres de vie à l'échelle de ce qui caractérise notre espèce (nos sens, nos dimensions, nos comportements...).

J'ai découvert cet ouvrage lors d'un cours sur les espaces publics que j'ai suivi au Pérou, en première année de Master. Dans mon parcours à l'école d'architecture en tant qu'étudiant, c'est le premier livre dans lequel je me suis pleinement retrouvé. J'ai été frappé par la richesse des outils d'analyse et d'observation des espaces dans lesquels nous évoluons, que l'auteur a développé au cours de sa pratique et de ses enseignements au Danemark.

Ce livre reste aujourd'hui une référence dans ma pratique. J'attache en effet une grande importance à la conception de cadres de vie où les activités humaines sont au départ de la réflexion (programme, vie en société, etc.), en équilibre avec l'ensemble des formes de vie, où la trame d'espaces publics vient ensuite en garantir l'épanouissement et la pérennité (dimensionnement, intégration urbaine, etc.), et où enfin l'architecture renforce le dispositif, en apportant confort et sécurité, et en renvoyant une image positive de leur environnement aux habitants et usagers.

L'architecture est alors essentielle aux émotions du quotidien pour accompagner, intensifier, sublimer, contraster, etc. Ses interactions avec les espaces extérieurs (insertion et matérialité des rez-de-chaussée, gabarit, rythme des façades, etc.) sont la clef de voûte d'une conception réussie d'un cadre de vie confortable et agréable à hauteur du regard.

Le livre fétiche... d'Antoine Steck

POUR DES VILLES À ÉCHELLE HUMAINE

Jan Gehl, 2013

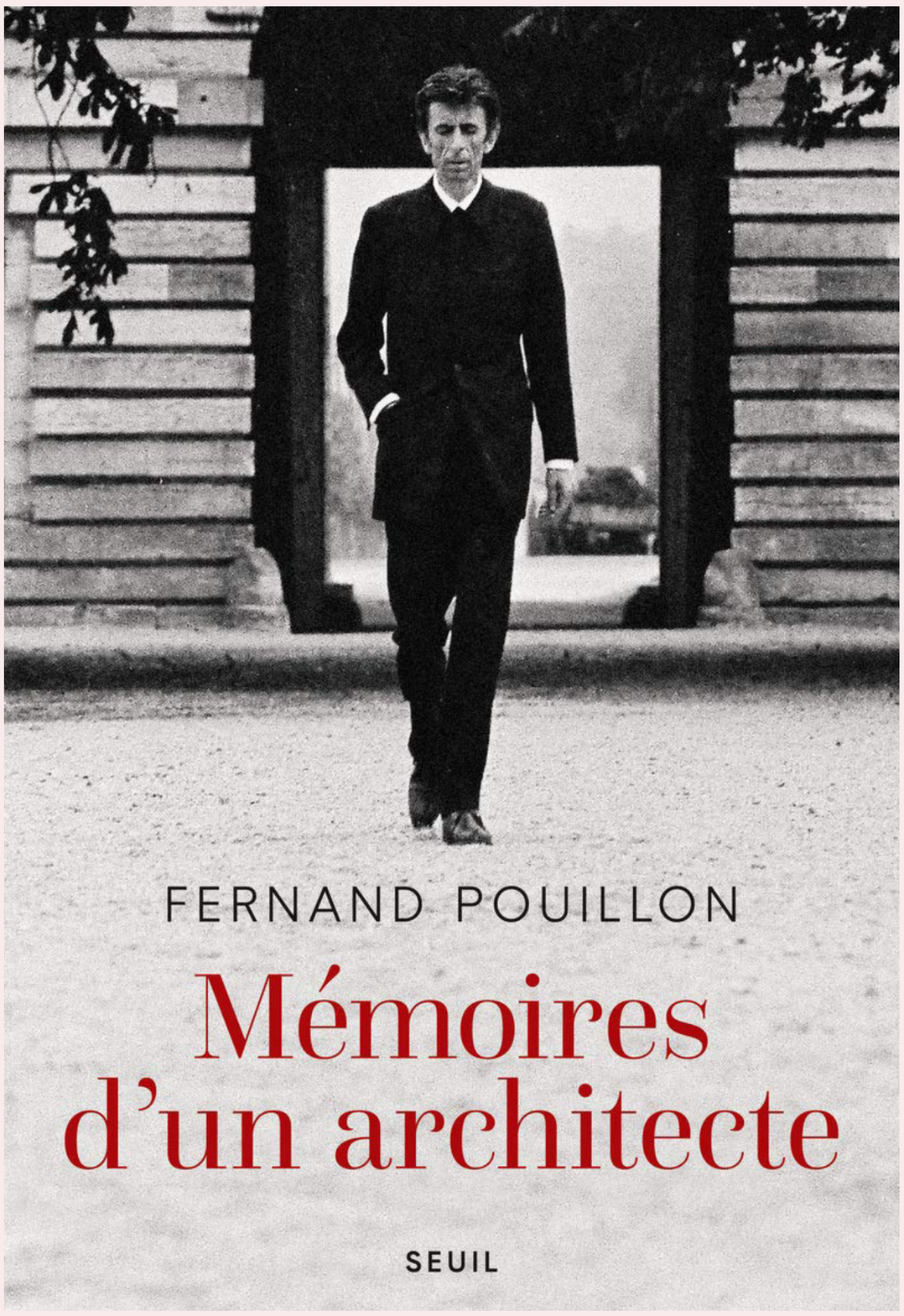
Voir la notice Archirès

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Mon livre fétiche...



Couverture *Mémoires d'un architecte*, Pouillon Fernand, 1968. Edition Romans Francais

MÉMOIRES D'UN ARCHITECTE
Fernand Pouillon, 2019

« Comme au théâtre, on frappa trois coups et la porte s'ouvrit. »

Extrait p. 19

ALEXANDRA SCHLICKLIN

Histoires Cultures Architecturales

Pourquoi lire Pouillon, aujourd'hui ? Pourquoi ne pas choisir un titre plus contemporain, novateur ou posant des questions sociétales brûlantes ?

Mais pour le plaisir ! Découvert lors d'un travail étudiant, je me suis rapidement procuré ses deux livres et les ai lus tout aussi rapidement. Au-delà de l'exposé préparé, au-delà des informations que j'allais y trouver, cela a été un plaisir de lecture.

Pouillon se conte, se raconte, se juge puis se justifie. Sa mauvaise foi totale nous réjouit, son style aisé et classique nous porte. De ses débuts marseillais, de son amour du bel ouvrage jusqu'aux opérations algériennes puis parisiennes, en passant par son emprisonnement et son évasion ! Les allusions à la vie privée sont rares, ce qui importe ici, c'est l'architecture. Ou plus exactement, le rapport de l'homme à l'architecture. Car Pouillon est un architecte exigeant, rigoureux, et intransigeant dans ses pratiques.

La tentative de la pierre banchée, belle réconciliation entre pierre naturelle et industrialisation donne l'exemple des processus conceptuels de Pouillon. Il choisit la filiation du rationalisme constructif de Perret, dont l'autre enfant terrible sera plus ingrat.

Pourquoi lire encore Pouillon ? Mais pour le plaisir ! Pour le plaisir communicatif qu'a eu cet homme à créer, à fabriquer en bon artisan et pour une longue durée. Les « Pierres sauvages » comme les « Mémoires d'un architecte » sont au final deux variations d'une même histoire, avec un Pouillon réinventé comme protagoniste, et l'architecture comme héroïne intemporelle.

Le livre fétiche... d'Alexandra Schlicklin

MÉMOIRES D'UN ARCHITECTE

Fernand Pouillon, 2019

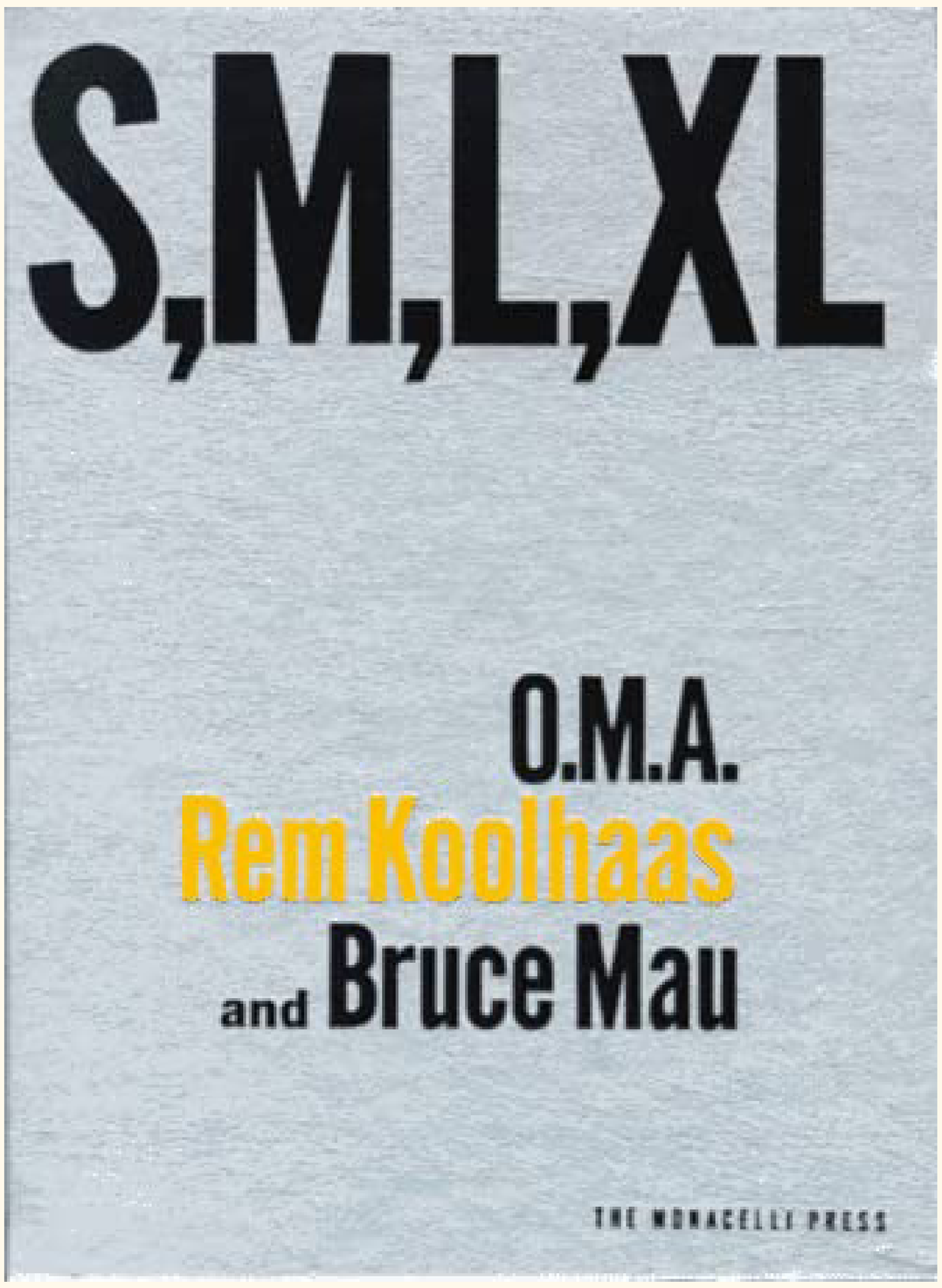
ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Voir la notice Archirès

Mon livre fétiche...



Couverture *Small, medium, large, extra-large*, Rem Koolhaas, 1995. Edition Publishers

SMALL, MEDIUM, LARGE, EXTRA-LARGE
R. Koolhas, B. Mau, 1995

« The book can be read in any way. »

Extrait p. XIX

ANTOINE BROCHARD

Théories et Pratiques Conception Architecturale

J'ai toujours apprécié lire ; des fictions pour parcourir des mondes, des essais pour le comprendre, des livres d'images, des revues à la recherche d'auteurs perdus, des descriptions plus réalistes qu'une vision, des archives ronéotypees, des écrans le jour et la nuit... Pourtant je n'ai pas lu *S,M,L,XL*. On m'a distribué des photocopies de projets, cité des extraits pamphlétaires. Je l'ai feuilleté, j'ai été séduit, mais comme beaucoup, je ne savais que faire de cette encombrante publication.

Et j'ai traversé Euralille, appris que Rem Koolhaas était journaliste avant d'avoir étudié l'architecture à l'AA et Cornell, visité le Kunsthal Rotterdam, mais je ne l'ai pas lu. Et Content est arrivé, au prix d'un magazine, avec ses photomontages, ses concepts douteux ou fulgurants, ses captures d'écrans pixelisées et ses publicités... Mais aussi avec une matrice de positionnement sur la place de l'architecture dans la construction des sociétés contemporaines.

Alors j'ai commencé ce livre qui n'en est pas un mais multitude. Par le début, méthodiquement comme il le revendique en quatrième de couverture « comme un roman », dans l'ordre des parties/échelles qui donnent son titre au livre. Pas à bout de bras, mais pesant sur la table ou les genoux, en anglais. Avec ses textes qui s'espacent, ses objets d'études variés, son dictionnaire filant, ses interruptions et entrelacs dans une architecture du livre à la fois chaotique et unitaire, infiniment ambitieuse et paradoxalement triviale. J'ai lu *S,M,L,XL* et je n'ai jamais rien lu de tel.

Le livre fétiche... d'Antoine Brochard

SMALL, MEDIUM, LARGE, EXTRA-LARGE

R. Koolhas, B. Mau, 1995

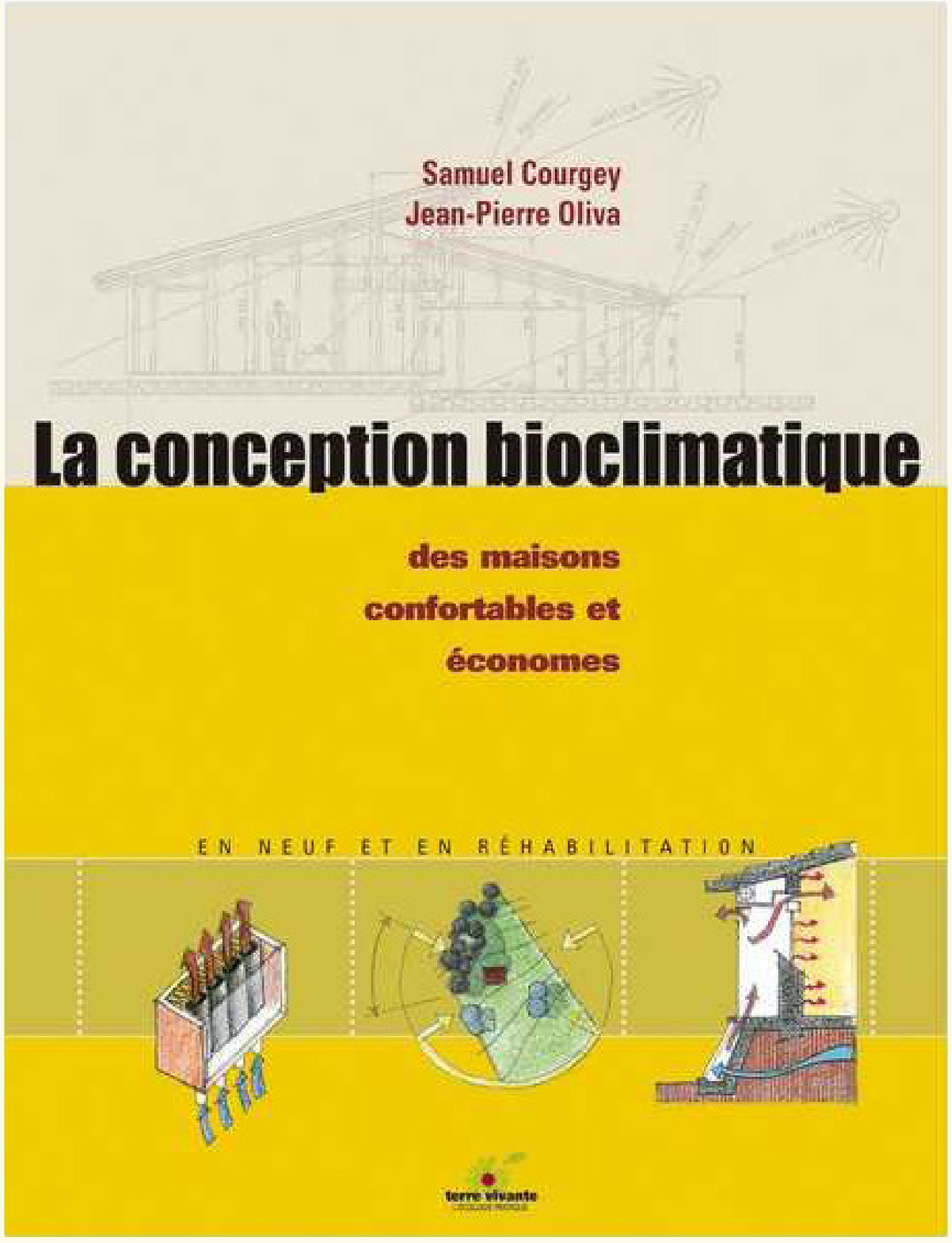
Voir la notice Archirès

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Mon livre fétiche...



Couverture *La conception bioclimatique*, Samuel Courgey, 2006. Edition Terre vivante

LA CONCEPTION BIOCLIMATIQUE
J. Oliva, S. Courgey, 2006

> **L'approche conventionnelle, qui est faite de l'addition d'intervention de spécialistes d'une problématique du bâtiment, est une approche essentiellement corrective et additive. (On pourrait même dire « addictive », au sens anglais de créatrice de dépendance en chaine).**
>
> *Chapitre 2. Les bases de l'architecture bioclimatique, p. 37*

MARC DE FOUQUET

Sciences et Techniques pour l'Architecture

J'ai découvert cet ouvrage l'année de mon diplôme. Il a profondément modifié ma façon de concevoir et il m'a permis d'avoir les bases techniques suffisantes pour dialoguer avec les clients, bureaux d'études et confrères sur les enjeux énergétiques.

Pour gagner en autonomie intellectuelle, les concepteurs doivent maitriser les bases de la conception bioclimatique. Les voici regroupées dans cet ouvrage qui présente les principaux dispositifs et stratégies de conception climatiques à l'échelle de la maison individuelle (neuve et existante). Il permet au lecteur d'acquérir les bases en physique du bâtiment et les ordres de grandeur en thermique.

Le propos dépasse largement les enjeux de technique et de mise en œuvre et questionne aussi notre impact sur les usages, l'insertion au site et la forme architecturale, ce qui est très rare pour un ouvrage sur ces thématiques.

Écrit par des pionniers de l'architecture bioclimatique, les illustrations et certains exemples sont datés.

Mais il est touchant de voir que certaines techniques expérimentales présentées en 2006 sont aujourd'hui couramment utilisées... tandis que d'autres attendent encore d'être réinterprétées.

Le livre fétiche... de Marc de Fouquet

LA CONCEPTION BIOCLIMATIQUE

J. Oliva, S. Courgey, 2006

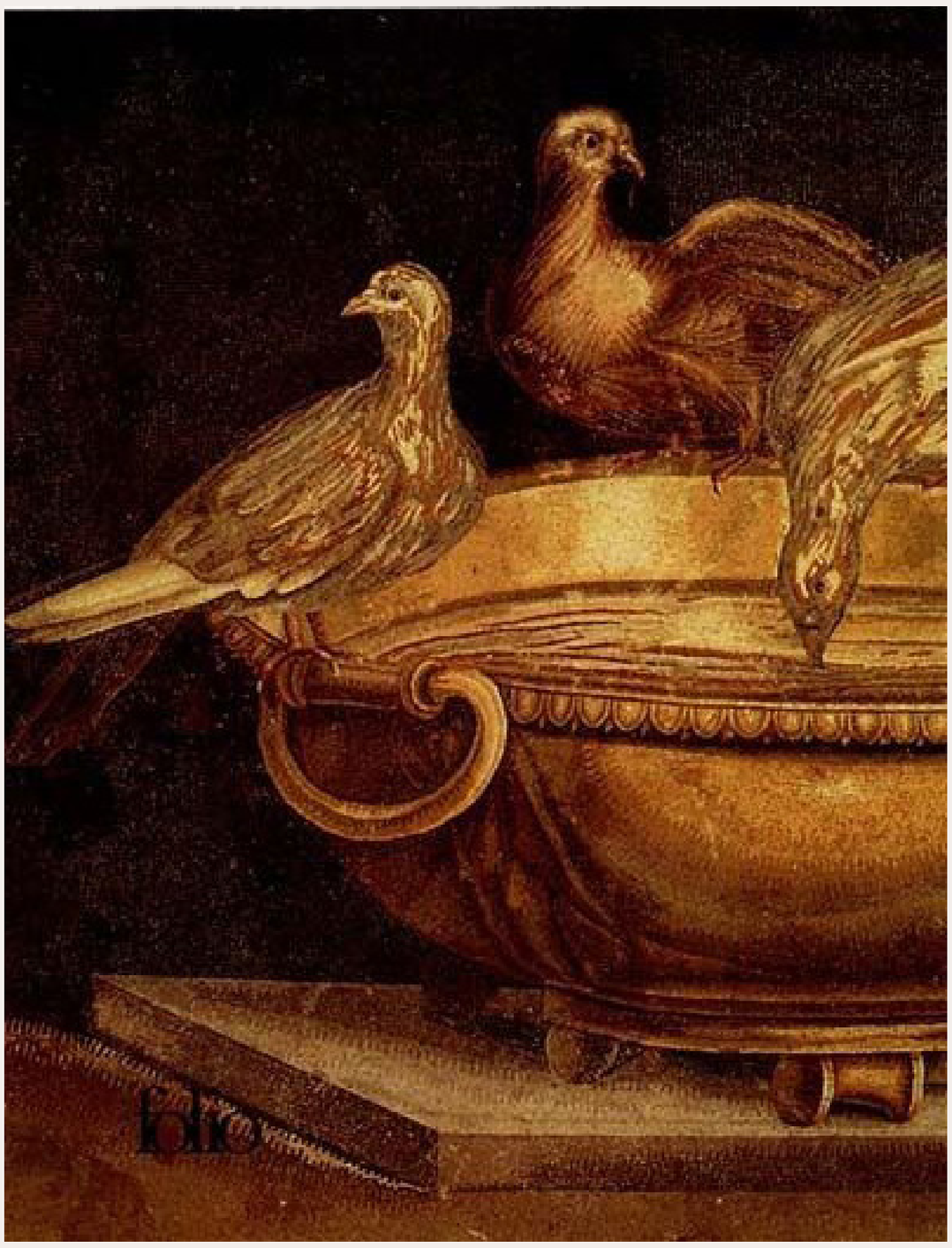
Voir la notice Archirès

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Mon livre fétiche...



Couverture *Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar, 1977. Edition Gallimard

MÉMOIRES D'HADRIEN
Marguerite Yourcenar, 1951

« A Rome, j'utilisais de préférence la brique éternelle, qui ne retourne que très lentement à la terre dont elle est née, et dont le lent tassement, l'effritement imperceptible se fait de telle manière que l'édifice reste montagne alors même qu'il a cessé d'être visiblement une forteresse, un cirque ou une tombe... Chaque édifice était le plan d'un songe... Le plombier et le maçon, l'ingénieur et l'architecte président à ces naissances de villes ; l'opération exige aussi certains dons de sourcier. »

MARC VERDIER

Ville et territoires

L'ouvrage édité en format poche chez Folio est usé. La couverture a vieilli, jauni, et s'est craquelée. Je l'ai lu, sans doute sans en percevoir alors la puissance d'évocation de ce que le pouvoir pouvait servir comme dessein, lorsque j'étais étudiant à Remicourt.

Je l'ai relu 20 ans après, pour une étude sur le patrimoine des routes et des grands tracés de chemins dans les Alpes, et qu'une citation avait retenu mon attention dans les cahiers de médiologie de Régis Debray : « qu'est-ce qu'une route ? » (1996).

Puis je l'ai relu encore dernièrement, pour m'enrichir de l'écriture stupéfiante de beauté, de précision et d'évocation de M. Yourcenar et pour encore m'alimenter de ce que le pouvoir, mis au service d'une vision du monde, d'une société, de la paix et de la construction d'un territoire pouvait avoir dans notre actualité la plus destructrice et fragmentée de ces (mêmes) territoires.

Hadrien, empereur Romain du IIe siècle, au crépuscule de sa vie, écrit à Marc-Aurèle son possible successeur, pour lui transmettre les valeurs des combats d'une vie.

Architecte d'un port, d'une ville, d'une région, d'un territoire... en fait d'un monde (Romain), il nous livre, à nous, architectes naviguant dans des océans d'incertitude, évitant en permanence les pirates et les bandits contemporains, destructeurs de nos paysages et de nos villes, une leçon magistrale de la raison qui devrait guider nos actions et celles de notre démocratie, mises au service d'une société à reconstruire.

Marguerite Yourcenar, a écrit, là, le livre que je relirai toujours, pour ne pas perdre de vue, ce qui me mène dans mon métier d'urbaniste, petit contributeur au destin des territoires, donc des Hommes.

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Voir la notice Archirès

Le livre fétiche... de Marc Verdier

MÉMOIRES D'HADRIEN

Marguerite Yourcenar, 1951

Voir la notice Archirès

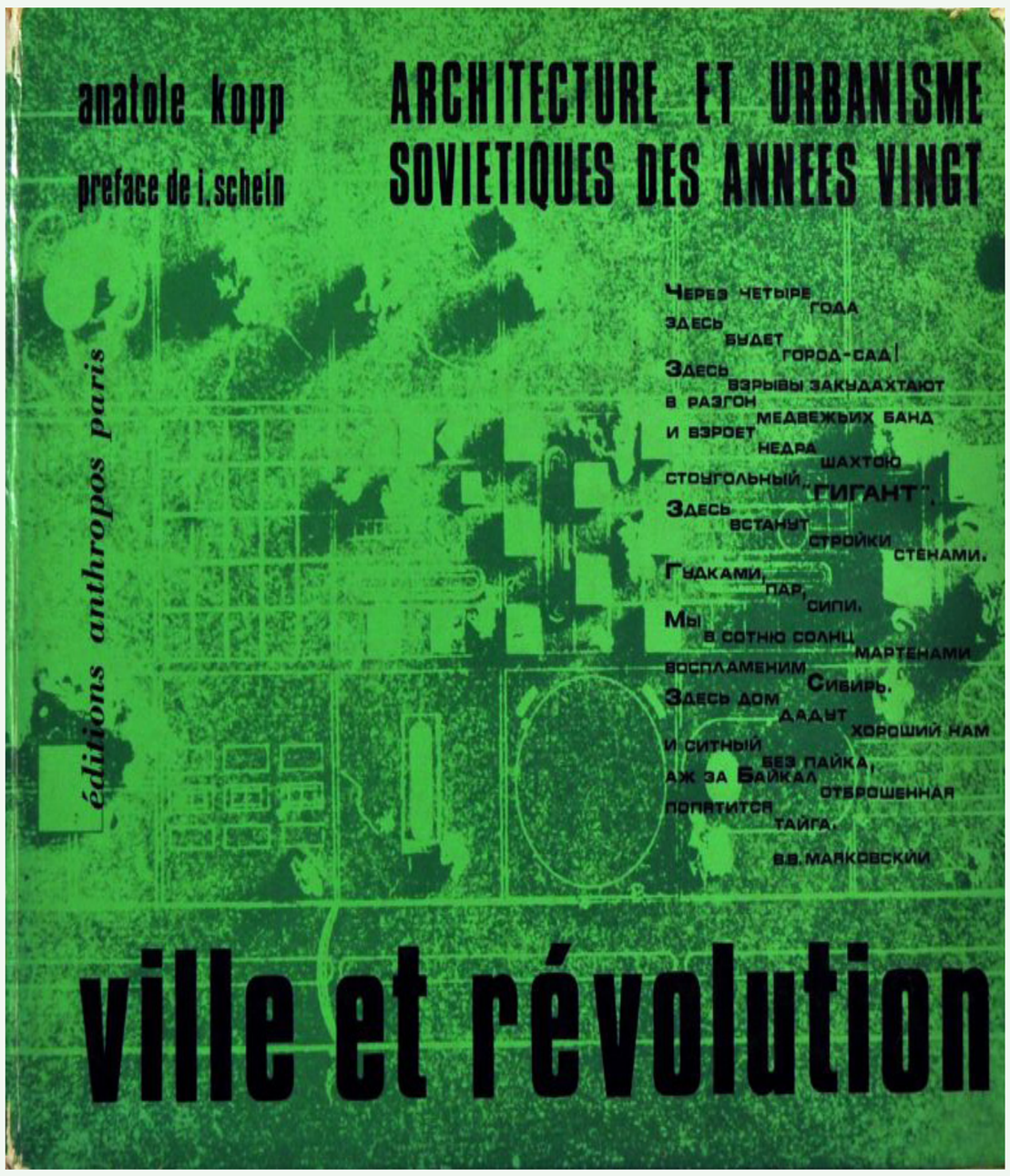
ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Mon livre fétiche...

VILLE ET RÉVOLUTION
Anatole Kopp, 1967



Couverture *Ville et Revolution*, Anatole Kopp, 1967. Edition Anthropos

> **Pour Maïakovski, la locomotive, comme pour les architectes les bâtiments, n'avait pas qu'un rôle utilitaire, fonctionnel et si du progrès technique ne jaillit pas l'enthousiasme, si les bâtiments ne contribuent pas à transformer les hommes, alors une partie seulement de la tâche à été réalisée.**
>
> Chapitre *La transformation du mode de vie*, p. 92

NICOLAS DEPOUTOT

Théories et Pratiques, Conception Architecturale

A travers ses projets et par la force de ses dessins, l'architectte peut préfigurer un autre monde, possiblement meilleur. Mais sans commanditaires, nantis et puissants, les seuls rayonnages poussiéreux d'archives saturées d'architectures fictives risquent d'être la destination de ce qui n'est qu'encre et papier...

Rares sont les moments où, comme la Russie de 1917, des projets d'architectes ont pu à la fois alimenter et s'alimenter d'une politique nouvelle, radicale et à visée émancipatrice. c'est cette «réalité utopique» que raconte Anatole Kopp dans *Ville et révolution.* Ce livre m'a été mis en mains à la toute fin de mes études par Christian Dehaynin, enseignant autant inspiré qu'inspirant. Nous discutions alors et déjà de la possibilité qu'ont les architectes de changer le monde ou celles et ceux qui l'habitent... En présentant autant les conditions que les limites d'une telle ambition, en particulier à travers les projets et les figures de Melnikov, des frères Vesnine et de Léonidov, entre autres architectes authentiquement héroïques, *Ville et révolution* a autant activé chez moi un désir d'architecture que stimulé ma fibre citoyenne. Ainsi ce livre est devenu un bloc de fondation de ma bibliothèque. Depuis, je l'ai souvent consulté, plusieurs fois relu et régulièrement conseillé.

En 1967, dans la préface de la première édition, Lonel Schein , un autre personnage central de mes années de formation, écrivait: *«Puisse ce livre saisir l'architecte et l'urbaniste de l'évènement essentiel dans l'histoire de l'environnement construit qu'est l'acte politique, acte fertilisant, dont dépend l'évolution même de l'homme et des groupes oganisés qu'il constitue suivant l'idéologie qui l'anime!»*

Le livre fétiche... de Nicolas Depoutot

VILLE ET RÉVOLUTION

Anatole Kopp, 1967

ARCHITECTURE NANCY

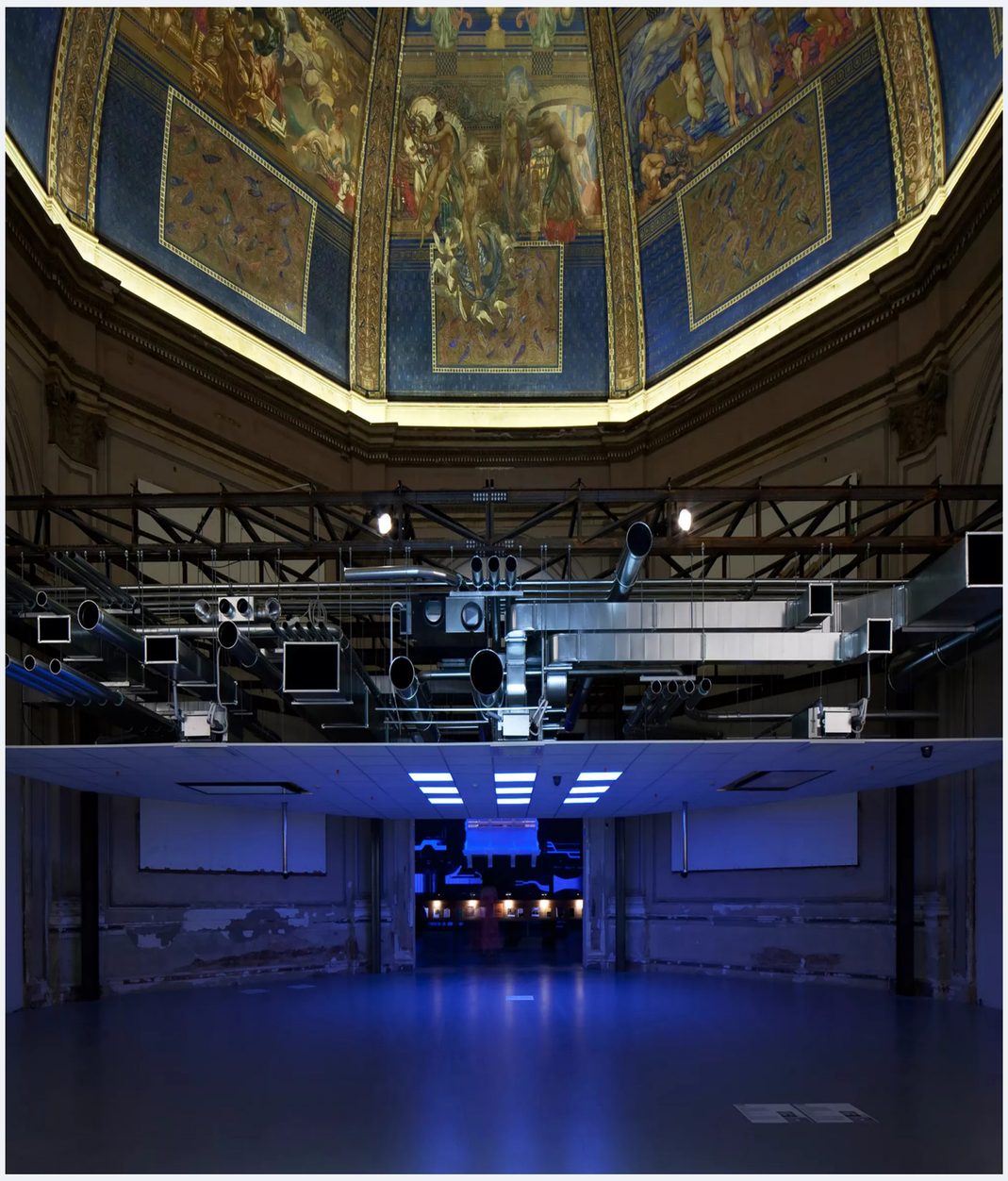
Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Voir la notice Archirès

Mon livre fétiche...

JUNKSPACE
Rem Koolhaas, 2011



https://www.oma.com/projects/venice-biennale-2014-fundamentals

« (Note aux architectes) : vous pensiez pouvoir ignorer le Junkspace, le visiter subrepticement, le traiter avec un mépris condescendant ou en jouir par procuration... parce que vous ne pouviez pas le comprendre, vous en avez jeté les clés... mais à présent votre propre architecture en est infestée. »

MATHIAS ROLLOT

Ancien enseignant à l'ENSAN
Théories et Pratiques Conception Architecturale

Disons les choses franchement : l'article « Junkspace » de Rem Koolhaas est un texte majeur.

Il est paru en français en 2011 aux côté de deux autres essais courts (« La Ville Générique » et « Bigness ») dans un petit livre au titre éponyme (Junkspace) – soit presque dix ans après sa première parution dans le Harvard Guide to Shopping de 2001.

Ainsi ai-je découvert ce texte l'été de mon diplôme à l'ENSA de Nancy. J'y ai trouvé ce après quoi j'avais couru pendant la plus grande partie de mes années d'étude ; ce qui m'avait occupé et préoccupé à la fois, ce quelque chose que je nommais alors « l'inhabitable » (formulation que je n'utiliserais plus aujourd'hui). Rem Koolhaas décrivait magiquement ce sur quoi je n'avais su mettre des mots.

L'électrochoc fut tel que je décidais de consacrer toute mon année de post-master « Architecture & Philosophie » à l'ENSAPLV à son étude approfondie. Le mémoire qui en résultat s'intitula « De quoi *Junkspace* est-il le nom ? ». Il a tenté de montrer en quoi il n'était absolument pas question dans le texte de Koolhaas d'un espace-poubelle, d'une zone abandonnée ou d'une décharge. Tout au contraire, le Junkspace est l'espace-jetable. C'est l'équivalent architectural du Kleenex. Ou, autrement dit, l'application à l'architecture de cette affirmation de Günther Anders annonçant déjà en 1958 que : « la vérité, c'est que la production conçoit ses produits comme les déchets de demain, que la production est une production de déchets ».

La fascination initialement ressentie pour ce texte ne m'a jamais quittée et je ressens aujourd'hui encore un réel plaisir à discuter ce concept à l'école d'architecture ; quoique cette fois, de l'autre côté de la table.

Le livre fétiche... de Mathias Rollot

JUNKSPACE
Rem Koolhaas, 2011

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Voir la notice Archirès

Mon livre fétiche...

Couverture *L'architecture de l'environnement bien tempéré*, Banham Reyner, 2011. Edition Restitutions.

L'ARCHITECTURE DE L'ENVIRONNEMENT BIEN TEMPÉRÉ
Banham Reyner, 2011

« Il existe deux méthodes de base pour exploiter le potentiel environnemental [d'un tas de bois] : on l'utilise soit pour construire un coupe-vent ou un abri contre la pluie – c'est la solution structurelle –, soit pour faire un feu – et c'est la solution énergétique. »

Extrait p. 44

FLORIAN DESCAMPS

Documentaliste

Publié pour la première fois en 1969 sous le titre *The architecture of the well-tempered environment*, ce livre, que j'ai découvert dans ma cinquième année d'architecture, m'a frappé par le caractère précurseur de ses réflexions. Dans le consumérisme triomphant de l'Occident d'avant les chocs pétroliers, Banham était l'un des premiers à pointer du doigt le lien encore indicible entre énergie et architecture, en effectuant une relecture théorique et historique de cette dernière, notamment depuis l'industrialisation des sociétés. Il analyse ainsi l'évolution concomitante des dispositifs techniques ainsi que des formes et des espaces architecturaux qui s'y rattachent. Et nous rappelle, par exemple, que le mur rideau, l'ossature de fer et l'ascenseur, n'auraient pu seuls faire émerger les gratte-ciels, les entrepôts, les centres commerciaux ainsi que de nombreux lieux ordinaires toujours plus détachés de leur environnement, sans que l'air conditionné, l'ampoule à incandescence, et plus tard, le tube fluorescent évitant la surchauffe des intérieurs, ne permettent de ventiler et éclairer de tels espaces. En un mot : ne les rendent habitables pour l'Homme. Ses lignes, écrites une cinquantaine d'années plus tôt en dehors d'une perspective écologiste revendiquée, délimitent sans les nommer des concepts au cœur des réflexions actuelles sur la durabilité de la construction – énergie grise, légèreté des structures, sobriété énergétique... – tout en nous faisant prendre conscience de la dépendance énergétique de nombre de nos architectures.

Le livre fétiche... de Florian Descamps

L'ARCHITECTURE DE L'ENVIRONNEMENT BIEN TEMPÉRÉ

Banham Reyner, 2011

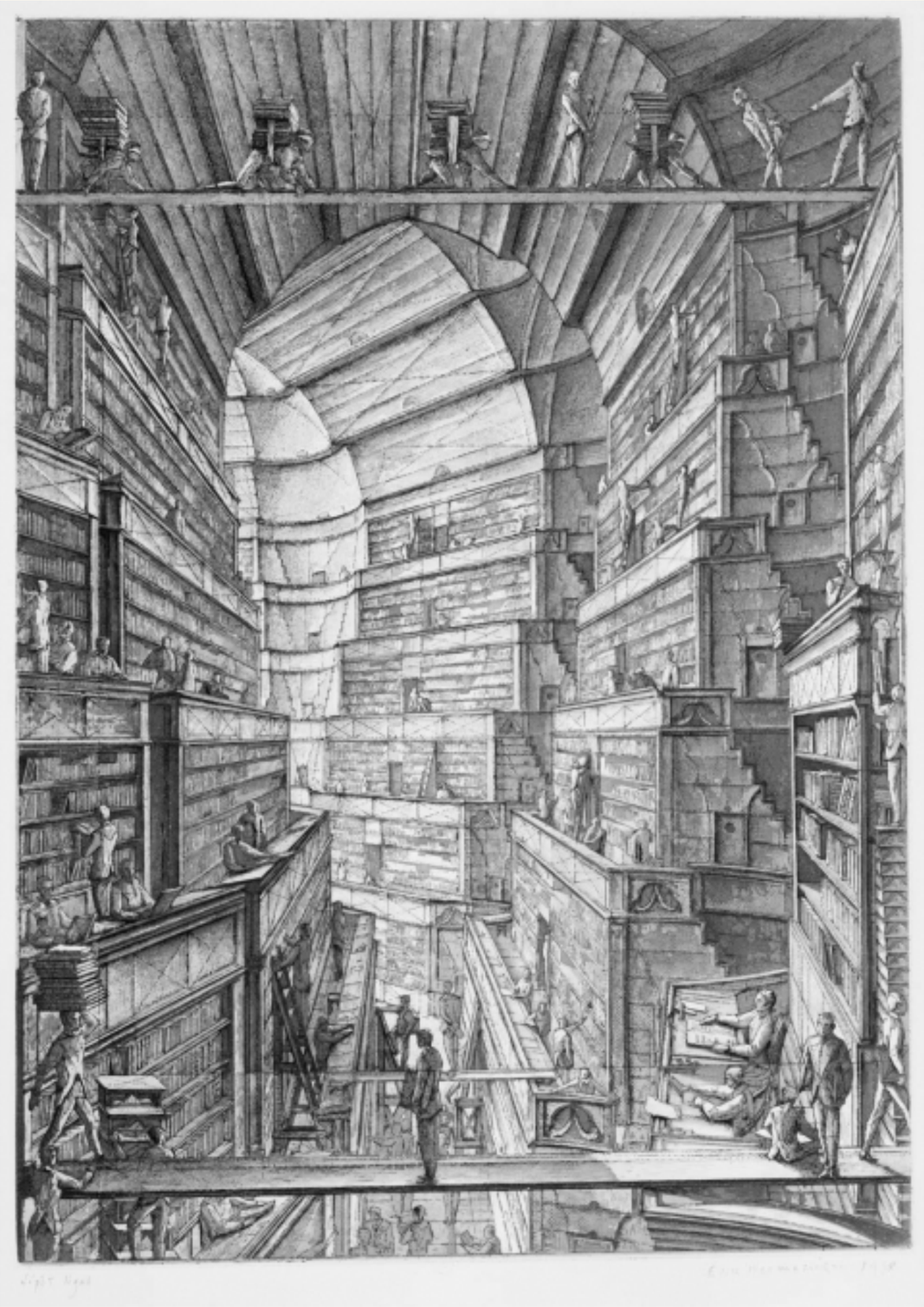
Voir la notice Archirès

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Mon livre fétiche...



Érik Desmazières, *Haute galerie circulaire*, pl. VII de la suite Onze estampes inspirées de « *La Bibliothèque de Babel* », 1998. Gravure, eau-forte et aquatinte. 35,5 x 25,4 cm.

FICTIONS
Jorge Luis Borges, 1951

« L'univers (que d'autres nomment la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades très basses. De chacun de ces hexagones on aperçoit les étages inférieurs et supérieurs, interminablement. [...] Chacun des pans libres donne sur un étroit corridor, lequel débouche sur une autre galerie, identique à la première et à toutes. »

La Bibliothèque de Babel, conte extrait de *Fictions* p. 79

LÆTITIA CAUTERO

Arts et Techniques de la Représentation

J'ai découvert l'univers borgésien à travers *Fictions*, au début de mes études d'architecture. Ce recueil de récits emprunte des formes littéraires hybrides entre le conte, la nouvelle et l'essai. Les sujets des récits qui le composent sont quant à eux aussi variés que complexes. C'est pourquoi, je ne me risquerai pas à les résumer. Je préfère évoquer ici un de ces contes qui s'intitule *La Bibliothèque de Babel*, parce que ce fut la première fois que je pris un crayon pour tenter de comprendre un espace littéraire par le dessin.

Le narrateur-bibliothécaire y décrit très précisément une bibliothèque qui contient tous les textes possibles et imaginables. Elle est agencée selon un principe géométrique qui se duplique à l'infini. La figure de l'hexagone est répétée dans différentes dimensions pour créer un type de labyrinthe, que l'on ne peut appréhender et où l'on ne peut se repérer. L'espace géométrique se transforme alors en un espace chimérique, difficilement perceptible. Et la Bibliothèque devient une métaphore de l'univers.

Borges décrit ces espaces avec une extrême précision — une précision mathématique — pourtant par de subtils procédés littéraires, il invite ses lecteurs à imaginer des espaces différents ou à accepter des paradoxes. Par exemple la Bibliothèque est définie comme « une sphère dont le centre véritable est un hexagone quelconque, et dont la circonférence est inaccessible. » Pourtant, la seule évocation de *Babel* dans le titre nous renvoie à la *Tour de Babel* et à cet archétype spatial, ce qui influence indirectement nos représentations de la bibliothèque. L'espace suggéré fait donc cohabiter deux archétypes a priori contradictoires.

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Voir la notice Archirès

Jorge Luis Borges est un écrivain, essayiste et poète argentin. Érudit, grand voyageur, il a façonné une œuvre singulière à la fois visionnaire et fantasque. Borges mêle avec finesse les styles littéraires en inventant des formes hybrides — du conte policier à l'essai fantastique — où les contraires se conjuguent plus qu'ils ne s'opposent. Dans son œuvre, l'espace acquiert une présence particulière. Il dépasse le statut de décor où se déroule une action pour jouer un rôle essentiel, voire pour devenir sujet.

Vous avez sans doute pressenti que la lecture de l'œuvre de Borges n'est pas toujours aisée mais lorsque l'on dépasse l'apparente complexité de la forme littéraire, on s'en trouve largement récompensé : Borges bouscule et exalte nos représentations de l'espace et du temps.

Le livre fétiche... de Lætitia Cautero

FICTIONS
Jorge Luis Borges, 1951

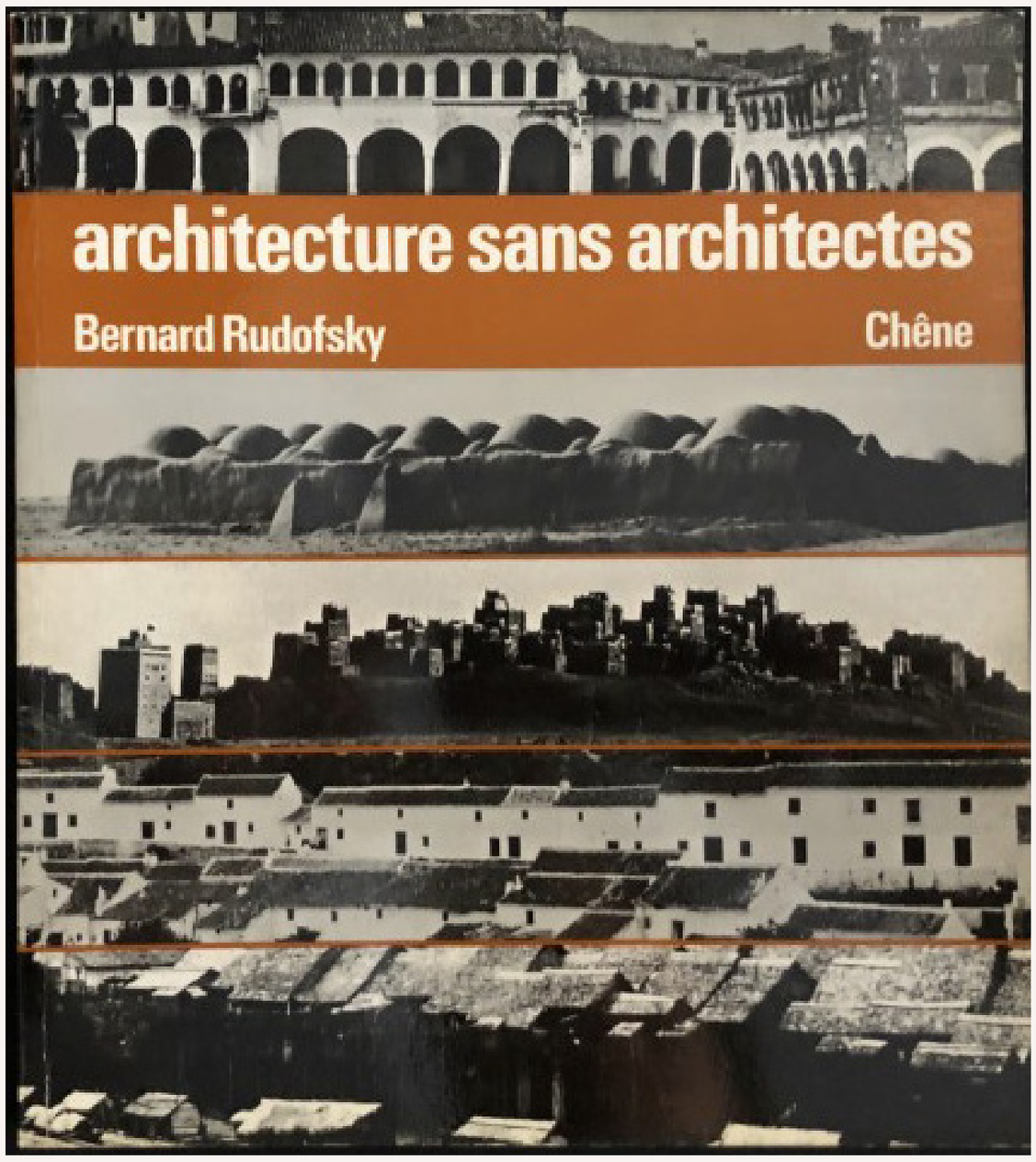
ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Voir la notice Archirès

Mon livre fétiche...



Couverture *Architecture sans architectes*, Bernard Rudofsky, 1977. Edition Paris : Chêne

ARCHITECTURE SANS ARCHITECTES

Bernard Rudofsky, 1977

(Citation à retrouver au verso)

Extrait p. 48-49

ETHEL BUISSON

Arts et Techniques de la Représentation

Le livre de Bernard Rudofsky Architectures sans architecte est sans doute le livre qui m'a le plus marqué pendant mes études à l'université de Princeton.

L'école ouverte le soir jusqu'à tard, était à nous, même la nuit, car chacun pouvait y rester pour travailler. J'avais dans l'atelier une table, un casier fermé, nous avions dressés des îlots avec des murs de papier maché (Homasote), nous fabriquions notre campement de travail à l'année, notre première architecture spontanée, et c'est de cela dont il s'agit.

En fin de journée, je marchais entre les rayonnages de la bibliothèque de l'école d'architecture. , je finissais par bien connaitre ce paysage dont j'apercevais les dos de livres Mon regard aimanté, s'arrêtait toujours sur un livre noir et blanc mais jaunis par le temps, dont le titre Architecture without architects, ne cessait de m'étonner. Comment était-ce possible ? J'allais devenir architecte et pourtant ce livre montrait sans discontinuer au travers de ses photographies éblouissantes que l'architecture existait hors du règne des architectes.

L'architecture montrée n'était ni temples ni monuments mais de l'architecture de tous les jours, ordinaire, réalisée par ses habitants. Une architecture qui assemblée et collective est « finie comme un tableau » nous dira son auteur.

Bernard Rudofsky, architecte, enseignant et théoricien de l'architecture Américain né en Autriche, entreprend en 1965 pour le musée de MOMA de rassembler des photographies noir et blanc de ces paysages construits et habités par l'homme. Le livre de l'exposition comportera des illustrations et des notices par lieu. Ce livre a été une remise en question, où intense curiosité et humilité se rejoignait.

Primeval forms

This is neither a case of nature imitating conical houses, nor of man copying conical rocks. The volcanic formations in the Anatolian valley of Göreme were eroded by wind and water. Whether the stylized shapes suggested houses or not, the many crevices, holes, and hollows that occur in the soft stone had only to be enlarged and smoothed in order to provide habitable space. The site appealed to people with a desire for seclusion and, during the seventh century A.D., as many as 30,000 anchorites, male and female, lived here in a monastic community. Access to the thousands of chambers, churches, and chapels was, and often still is, by rope ladder.

Peasant houses, called *trulli*, dot the almond and olive groves of southern Apulia.
They are built of annular layers of stone that terminate in a false conic cupola crowned by a keystone. The archaic house form of an early megalithic civilization, they are related to the Balearic *talyots*, Sardinian *nuraghi*, and the *sesi* of Pantelleria. Despite the passage of a dozen nations, the type has survived almost without change since the second millennium B.C. It still serves the inhabitants well.

Extrait p. 48-49

Dans sa préface Bernard Rudofsky nous interpelle et tente de nommer ce type d'architecture. « vernaculaire, spontanée, indigène ou anonyme ». Puis il reprendra l'énumération « primitive », « étrangère », « exotique » « typique » « pittoresque » Il nous dira qu'elle est source de bon sens, qu'elle est frugale, et pourtant qu'elle n'évolue pas ou peu dans le temps, immuable.
J'hésitais à me réjouir complètement lorsque l'auteur cite alors Huizinga visionnaire préfigurant « qu'une civilisation pourrait bien finir par succomber au progrès matériel »

Le livre fétiche... d'Ethel Buisson

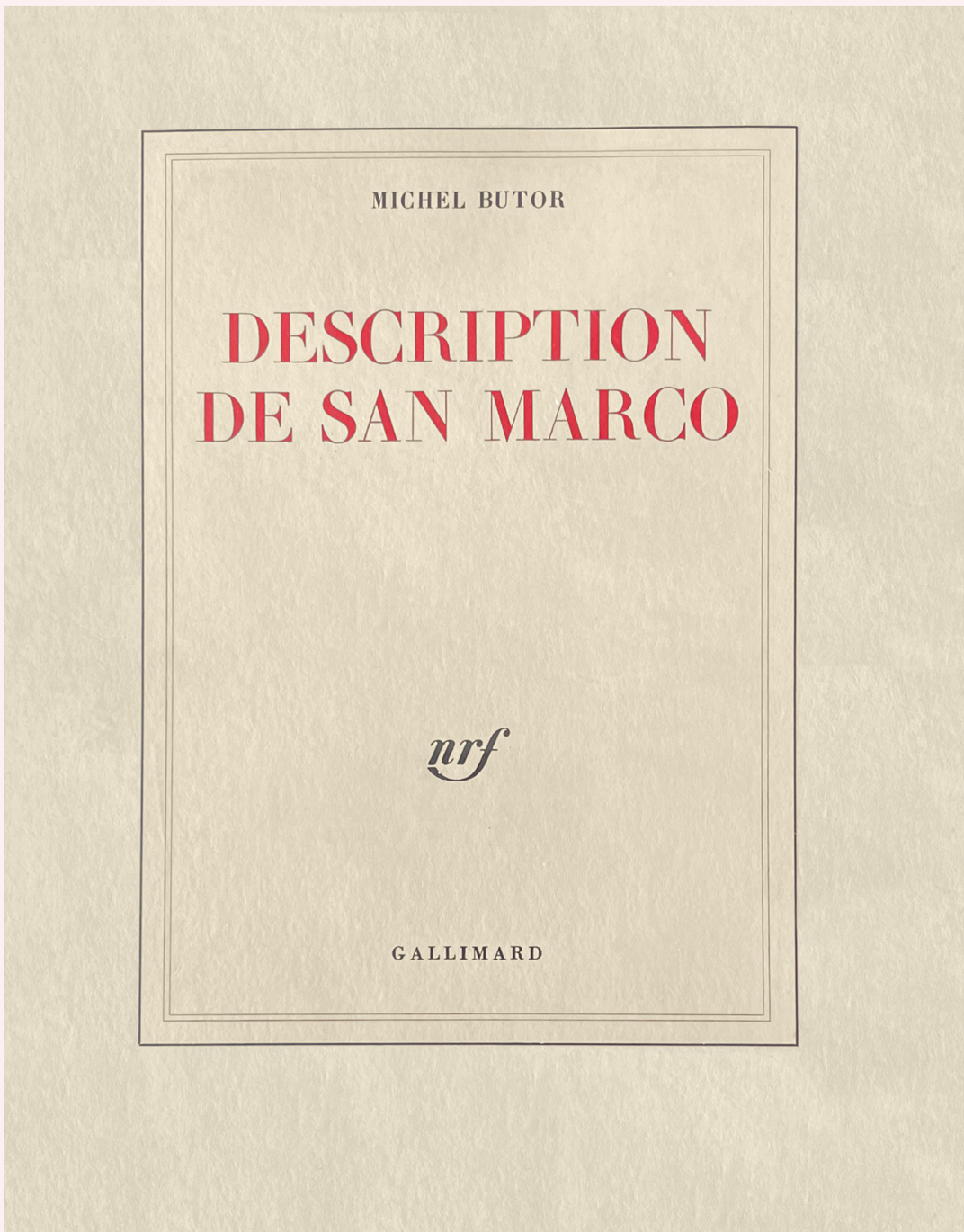
ARCHITECTURE SANS ARCHITECTES
Bernard Rudofsky, 1977

Voir la notice Archirès

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin
L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Mon livre fétiche...



Couverture *Description de San Marco*, Michel Butor, 1963. Editions Gallimard

DESCRIPTION DE SAN MARCO
Michel Butor, 1963

(Citation à retrouver au verso)

Extrait p. 14-15

ANTOINE CAROLUS

Arts et Techniques de la Représentation

Vous êtes perplexe. *La Modification*[1] vous était presque tombée des mains, mais vous avait intrigué. Vous étiez en 2e année et vous avez persisté. *Description de San Marco* fut une révélation. Comment pouvait-on composer un texte comme on visite un monument ? Un vaste collage méticuleux, où se mèlent architectonique et bribes de conversations de guides et de touristes, inscriptions lapidaires et déambulation (intérieure) du visiteur. Un collage agencé comme une fugue à multiples répons, sur fond de genèse de l'humanité. Pour la première fois, vous étiez confronté à un texte polyphonique — on dit *choral* désormais — et ce fut un choc. Braque et Picasso avaient avancé des solutions picturales à la polyopie cubiste et à la multiplicité de points de vue, et l'efflorescence des collages avait parsemé les avant-gardes. Il y avait eu Dada et les surréalistes, évadés de la linéarité. Et bien longtemps auparavant, le *Manuscrit trouvé à Saragosse*[2]. Deux ans avant *Description*, William Burroughs — vous n'en connaissiez alors ni l'œuvre ni l'existence — expérimentait le *Cut-up*[3], laissant au hasard le soin de la composition. Juste après dans vos lectures, il y aura Perec pour opérer le déplacement systématique du cavalier[4], puis Deleuze et Guattari pour détailler une structure rhizomatique[5]. Avec Butor, vous découvriez un arrangement baroque tenu, une dentelle typographique épousant la forme et le fond d'une cathédrale. Facade Vestibule Interieur Baptistère Chapelles et dépendances. Il y avait déjà eu l'espace combinatoire de la carte fracturée dans *Mobile*[6], mais vous n'en n'aviez encore pas connaissance. Il y avait déjà eu de nombreux textes *images d'espaces*. C'est *Description de San Marco* qui, le premier, vous est tombé dessus et vous a *modifié*. Pourquoi? Vous êtes perplexe.

[1] Butor M., *La Modification*, Ed. de Minuit, Paris, 1957
[2] Potocki J., *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Galimard, Paris, 1958 (1810).
[3] Burroughs W.S., *The Soft Machine*, Olympia Press, Paris, 1961.
[4] Perec, G., *La Vie mode d'emploi*, Hachette, Paris, 1978.
[5] Deleuze G., Guattari F., *Rhizome in Mille Plateaux*, Ed. de Minuit, Paris, 1980.
[6] Butor M., *Mobile*, Ed. Gallimard, Paris, 1962.

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Voir la notice Archirès

êtes-vous logés ? Vous n'avez pas eu trop de difficultés ? - Regardez cette énorme bouteille sombre, sur la première étagère, non, pas celle-ci, un peu plus loin. - Ah !

Car l'eau de la foule est aussi indispensable à la façade de Saint-Marc que l'eau des canaux à celles des palais. Alors que tant de monuments anciens sont profondément dénaturés par le touriste qui s'y rue, nous donnent l'impression d'être profanés, même par nous, bien sûr, quand nous n'y venons pas dans un esprit de stricte étude, ces lieux réservés, secrets, fermés, interdits, brusquement éventrés, ces lieux de silence et de contemplation brusquement livrés au jacassement, la basilique, elle, avec la ville qui l'entoure, n'a rien à craindre de cette faune, et de notre propre frivolité; elle est née, elle s'est continuée dans le constant regard du visiteur, ses artistes ont travaillé au milieu des conversations des marins et marchands. Depuis le début du XIIIè siècle, cette façade est une vitrine, une montre d'antiquités. Les boutiques sous les arcades sont en vérité son prolongement.

Pièce maitresse de la collection : les quatre chevaux de bronze au-dessus du portail principal, le seul quadrige antique subsistant, oeuvre grecque, pense-t-on, du IVè au IIIè siècle avant Jésus-Christ, pièce disputée au long des âges, deja repérée sans doute par Néron pour couronner son arc triomphe, transportée par Constantin dans sa nouvelle Rome où elle couronnait l'hippodrome, et raflée en dernier lieu par Napoléon pour l'arc de triomphe du Carrousel où elle resta jusqu'à ce que le congrès de Vienne en eût ordonné la restitution.

Ceci n'empêche point le secret. Même les boutiques ont des arrières, des resserres. La place fait déjà partie de la basilique. De très savants passages amèneront ceux qui voudront jusqu'à son cœur.

Monsieur ! Monsieur ! Voulez-vous une jolie photographie ? - Mademoiselle ! Eh ! Mademoiselle ! - Prego. - Comment dit-on en italien un jus d'orange ?
- Et voici la colonne de Saint-Théodore. - Una bella fotografia, Mademoiselle ! - Nous avons pu trouver une chambre très convenable à l'hôtel Terminus. - Un

La façade doit donc être étudiée non point comme un mur de séparation, mais comme un organe de communication entre la basilique et sa place, une sorte de filtre fonctionnant dans les deux sens, et que le vestibule complétera. Déjà la place est un espace fermé, avec ses pores tout autour, mais une seule grande fenêtre, celle qui donne sur l'ouverture du Grand Canal. La façade de la basilique va émettre des avant-postes pour bien marquer la continuité. Lorsque nous tournons autour du Campanile pour aller à la piazzetta, lorsque nous passons devant la tour de l'Horloge, nous avons bien le sentiment d'être déjà, dans une certaine mesure, à l'intérieur de l'église. Et le fait que ces deux édifices ont été engendrés par la façade pour assurer sa domination sur la place, la tour de l'Horloge étant prise dans le périmètre, le Campanile en faisant partie autrefois, est considérablement souligné par ces deux pseudopodes, ces deux flèches de part et d'autre, constitués par les arches externes qui n'ont évidemment aucun rôle dans la structure propre de l'édifice, mais un considérable dans sa liaison avec l'ensemble.

Extrait p. 14-15

Le livre fétiche... d'Antoine Carolus

DESCRIPTION DE SAN MARCO
Michel Butor, 1963

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadré par Alexandra Schlicklin

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT

Voir la notice Archirès

MON LIVRE FÉTICHE

En lien avec l'atelier médiation de Master 2, la Médiathèque de l'ENSA Nancy propose une mise en lumière d'ouvrages déterminants qui ont marqué le parcours d'enseignants en architecture.

Cette exposition est le résultat d'un projet de cinq étudiantes qui se sont chargées de réunir les informations avec l'aide des documentalistes puis de mettre en place la scénographie.

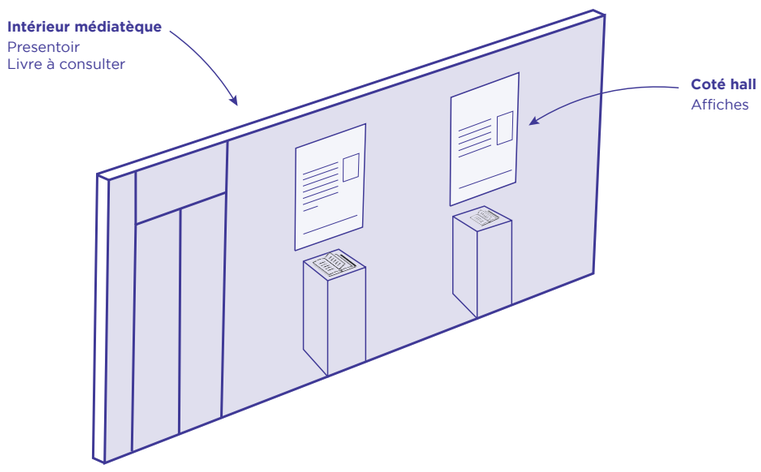
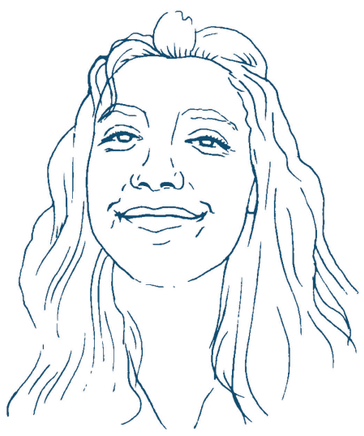


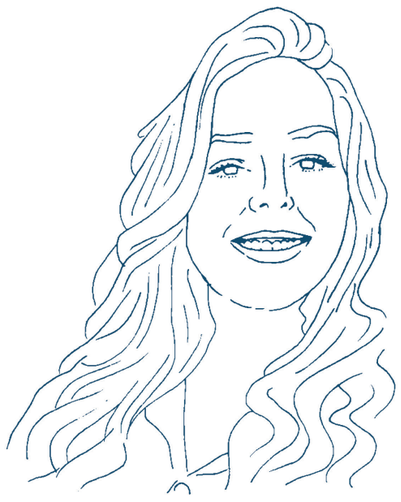
Schéma explicatif de la schénographie

Chaque ouvrage est présenté en une affiche comportant une citation de l'ouvrage, un texte explicatif du choix de l'enseignant et une image marquante. Au coeur de la médiathèque en réponse à cette affiche, un pupitre permettra au visiteur de découvrir et parcourir l'ouvrage.

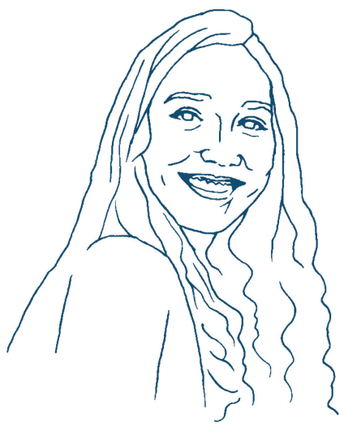


Lisa

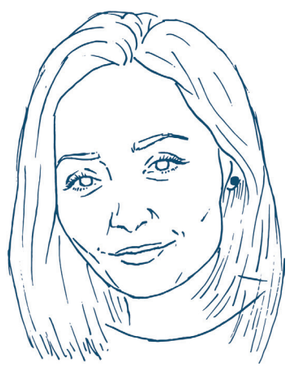
Jeanne



Marine



Camille



Mélaine

ARCHITECTURE NANCY

Atelier Médiation - Master 2 - Encadrée par Alexandra Schlicklin et Nicolas Depoutot

L. BACHMANN - J. BRENOT - M. DALUZ - C. PILLOT - M. SCHMITT